

chapelle : une petite porte y donnait accès.

Il l'ouvrit, et il entra.

Une lampe brûlait près de l'autel.

Les deux hommes regardèrent attentivement autour d'eux : ils se séparèrent un moment et visitèrent toutes les parties de la chapelle. Quand ils se furent assurés qu'ils étaient seuls, ils revinrent vers le milieu.

Quiconque eût à ce moment contemplé la figure du père Brulot y eût remarqué le feu d'une intelligence cachée d'ordinaire.

— Et votre neveu Chopin ? demanda au père Brulot son compagnon.

— Claude Chopin devrait être ici, répondit le père Brulot.

— Quand est-il parti de Soissons ? C'est de Soissons qu'il vient, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est parti de Soissons avant-hier de grand matin ; il a dû coucher à Mareuil ou à May, nous avons par-là des Compagnons ; il aurait dû arriver ici ce soir.

— Il vient à pied ?

— Oui, il est bon marcheur, et de Soissons ici il n'y a que dix-huit lieues.

— Dix-huit lieues par la route de Villers-Cotterets, Nanteuil et Dammartin ; mais par la Ferté-Milon et Meaux, il y a au moins vingt-deux lieues.

— C'est vrai, maître Louis, vous savez tout ; il y a en effet plus long à venir par la Ferté-Milon que par Dammartin.

— Mais, interrompit maître Louis, vous avez fait venir votre neveu par le plus long afin qu'il ne passât pas à Dammartin, où vous redoutez pour lui la rencontre des Compagnons noirs.

— C'est encore vrai, répondit le père Brulot, je lui ai recommandé de venir par le bord de la Marne, et je l'attendais ce soir ; c'est singulier qu'il ne soit pas arrivé.

— Oui, c'est étrange, répondit le jeune homme paraissant préoccupé d'une idée fort grave.

Après un moment de silence, le père Brulot reprit :

— Claude Chopin, mon neveu, se sera peut-être arrêté à Vincennes. Nous avons là un compagnon, le fils de Jean Rouget.

— Jean Rouget et son fils viendront tout-à-l'heure ; ils nous diront s'ils ont vu votre neveu, mais, je ne sais pourquoi, j'ai peur des Compagnons noirs.

Mieux instruit que le père Brulot, le lecteur sait pourquoi Claude Chopin n'était pas arrivé à l'auberge de la Croix-d'Argent.

Quelque minutes se passèrent. Les deux hommes gardaient le silence.

Ils entendirent sonner une heure, d'abord à l'église Saint-Paul, puis à l'horloge de la Bastille.

L'écho prolongeait encore les vibrations sonores au milieu de la nuit, quand la porte de la chapelle s'ouvrit une seconde fois.

Un homme entra, puis un autre, puis un autre encore. Le père Brulot compta : il y en avait sept.

Ils s'approchèrent silencieusement de l'autel, touchèrent la main du père Brulot avec les apparences d'une franche amitié, et celle du jeune homme au manteau noir, qu'on appelait maître Louis, avec les signes d'une affectueuse déférence.

Puis ils s'agenouillèrent.

C'était un tableau réellement fantastique. La nuit, dont les ombres profondes régnaient dans la plus grande partie de la chapelle, lui donnait des dimensions incertaines. La petite lampe jetait une clarté douteuse et rougeâtre ; devant l'autel ces hommes à genoux. La lumière fumeuse éclairait mal leurs figures ; on voyait des têtes recueillies, mais véritablement étranges. Autant qu'on pouvait le distinguer, ces mystérieux personnages étaient des ouvriers.

#### CHAPITRE IV.

OU L'ON APPREND AU LECTEUR CE QU'ÉTAIENT LES COMPAGNONS DE LA CROIX-D'ARGENT.

Les hommes qui, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1789, tenaient dans la chapelle déserte, au milieu du jardin des Lesdiguières, une mystérieuse assemblée, étaient les Compagnons de la Croix-d'Argent.

Que voulait dire ce nom étrange ?

Quelquefois avant la Révolution on voyait arriver à un baptême une dou-